

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 68 (1923)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Notes sur la guerre marocaine  
**Autor:** Roulain, G.-C.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340688>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Notes sur la guerre marocaine.

La politique d'association que le maréchal Lyautey applique au Maroc depuis plus de dix ans, a élevé, sans heurts, un empire assoupi, à un état de civilisation que lui peuvent envier de plus anciennes colonies. On en connaît la formule : conserver le cadre existant en l'adaptant aux nécessités modernes ; laisser au sultan et à son gouvernement une autorité intacte sur laquelle la France exerce un droit de tutelle. Depuis Algésiras (1906), depuis l'établissement du protectorat (1912), que de chemin parcouru ! Et quels témoins de ce labeur romain : Casablanca et son port, qui occupe le sixième rang des ports français, 3100 km. de routes, 1300 km. de voie ferrée de 0 m. 60 en activité, 1000 km. de voie normale en exécution (le tronçon Rabat-Meknès en activité), sur 10 millions d'ha, 2 millions et demi cultivés, et 2 millions et demi sur le point de l'être. Dix ans ont suffi, et les résultats proclament l'excellence d'une méthode proprement française, qui fut celle de Galliéni au Tonkin et à Madagascar, et l'éternelle valeur du principe de continuité dans l'autorité. Si le maréchal a recréé le Maroc, c'est que, depuis dix ans qu'il y commande, à l'abri des fluctuations politiques, il a su vaincre les obstacles, choisir ses collaborateurs et en tirer le maximum.

Le maréchal a appelé Maroc « utile », pour le distinguer du Maroc géographique, cette part du Maroc susceptible d'un rendement et les marches qui la protègent. Mais une menace pèse sur ces régions ; les zones où sont cantonnés les dissidents, les irréductibles qui ne veulent point entendre parler de l'infidèle. Elles sont deux : une zone Nord, en bordure du Maroc espagnol, peuplée de montagnards ; une zone de l'Atlas coupée par le passage soumis du Taghzeft, et qui suit la direction générale du grand et moyen Atlas S.-O.-N.-E. Les habitants de ces régions ont toutes les qualités propres aux gens des montagnes : audace, courage, farouche passion de l'indépen-

dance. Ils sont d'habiles tireurs, relativement bien armés, experts dans l'art d'utiliser le terrain, très mobiles, mordants. Leur fanatisme leur fait mépriser une mort qui leur vaut le ciel. Ils savent tirer parti de la plus petite défaillance, de la moindre imprudence. Très dilués, impalpables, il est impossible de les atteindre en bloc, on ne peut que nettoyer la région parcourue, en refoulant ceux qui ne veulent pas se soumettre. Cette guerre de guérillas, en haute montagne, offre d'immenses difficultés, décuplées par la nécessité d'agir avec des forces importantes que le pays ne peut nourrir.

L'objet particulier de l'action française au Maroc, qui n'est pas une conquête que l'emploi des moyens modernes (gaz, par exemple) rendrait plus aisée, mais une pacification, nécessite une action politique destinée à préparer l'action militaire, à en diminuer les difficultés ; puis, cette action terminée, à organiser le pays. Le service des renseignements, dont le maréchal lui-même a la haute direction, en est l'organe. Formé d'officiers qu'une préparation particulière a initiés à la connaissance de la langue et de l'âme de l'indigène, sa tâche est multiple. A la fois, juges, éleveurs, laboureurs, ils s'efforcent d'amener les Marocains aux méthodes françaises de travail, ils sauvegardent les administrés des exactions et des abus de pouvoir de leurs caïds ; leur rôle militaire consiste à nouer des relations avec les insoumis, à déceler, grâce aux émissaires, les fissures du bloc, à tirer parti des mécontents, des jalousies pour amener des soumissions. Avant l'offensive, ils renseignent le commandant sur les objectifs dont l'atteinte portera un préjudice moral ou matériel à l'adversaire : marché, point d'eau, sanctuaire. Leur connaissance des lieux leur permet d'indiquer les passages favorables, d'éviter les embûches, de fournir l'état de l'armement des tribus, de leur valeur guerrière. Après chaque succès partiel, pendant la période d'organisation, ils reprennent les tractations avec les tribus, insistant auprès des ébranlés. Et, s'il faut un châtiement, ils en détermineront la nature, afin qu'il soit propre à fournir le maximum de résultat.

*L'action militaire.*

Un principe la régit : la continuité de l'avance. L'adversaire considère comme une défaite, une retraite après objectif atteint, ou une tournée circulaire de police. C'est d'ailleurs dans ces cas-là qu'il est le plus dangereux.

En résumé, des points dont l'occupation jugulera l'ennemi ayant été déterminés, de fortes colonnes s'y installent, procèdent au nettoyage de la région parcourue, obligeant ainsi le dissident à la soumission ou le refoulant. La colonne construite, pour tenir le pays, des postes qui paralysent les tentatives des insoumis contre les tribus soumises, et protègent le service des renseignements dans sa mission de préparation et d'organisation. Ces postes sont généralement d'un modèle identique (fils de fer, fossé, mur de pierres sèches, mirador et casernements).

Le groupe mobile représente la force offensive. Il est constitué par un fort noyau d'infanterie éclairé et couvert par la cavalerie et les irréguliers. Il comprend aussi de l'artillerie, de l'aviation, du génie et les différents services (santé, intendance, transmissions, trésor-postes, remonte mobile, prévôté). Son chef doit avoir la pratique des trois armes. L'état-major est composé du chef d'état-major, d'un officier du I<sup>er</sup>, du III<sup>e</sup> bureau, d'un officier topographe et d'un officier de renseignements. L'effectif du groupe est fonction de l'importance de l'opération, de la valeur de l'ennemi et de la nature du terrain.

En campagne, il adopte un dispositif de marche tel qu'une riposte multilatérale soit, à chaque instant, possible. Le dispositif revêt soit la forme de la « hure » (Bugeaud) soit celle d'un carré, soit celle d'un losange, les organes du groupe étant, au centre, à l'abri des insultes.

Le groupe mobile ne recherche point l'adversaire, il marche vers un objectif, sans s'inquiéter des attaques partielles. Une articulation très souple, une liaison étroite entre les unités, la faculté d'un déploiement instantané et d'un tir immédiat permettent la mise en action de toutes les armes.

*Résultats de 1922.*

Les opérations de 1922 ont refoulé l'ennemi vers les hautes vallées du Moyen-Atlas. Privées de leurs pâturages, de leurs greniers, souffrant du froid, des fractions sont entrées en pourparler avec les Renseignements. L'hiver 1922-1923 enregistra de nombreuses soumissions. Les tribus encore dissidentes sont fanatisées par des chefs influents ; toutes les tentatives de conciliation ont été vaines.

La diminution du corps d'occupation du Maroc sera très sensible à partir de 1923. On conçoit que le résident général ait décidé de frapper un grand coup alors qu'il en a encore les moyens.

La réorganisation territoriale de décembre 1922 a divisé le Maroc militaire en quatre grands commandements, correspondant aux régions de Taza, Fez, Meknès et Marrakech.

Les troupes en garnison sur la côte ont été groupées en un *commandement supérieur des troupes de la côte* (siège : Casablanca).

*Effectif 1923. Troupes d'occupation du Maroc.*

51 bataillons infanterie (Européens et indigènes).

15 escadrons cavalerie (Européens et indigènes).

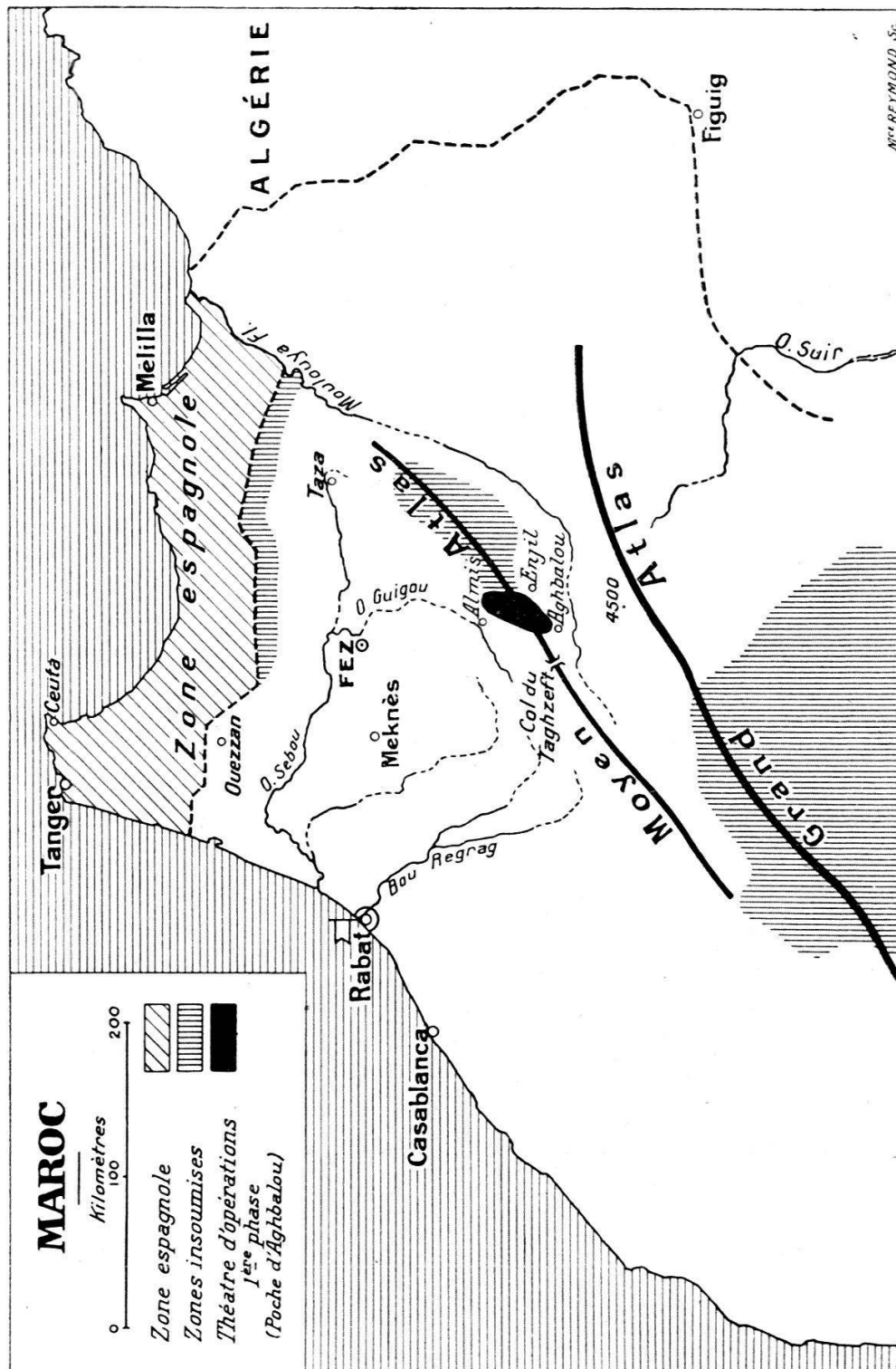
24 batteries.

3 compagnies montées de la Légion étrangère.

La majeure partie des troupes européennes est constituée par les II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, et IV<sup>e</sup> régiments étrangers.

*Opérations de 1923.*

Le maréchal, dans ses directives de décembre 1922, précisait que la campagne de 1923 devait viser principalement la zone insoumise dénommée « Tache de Taza », dont la réduction ne pouvait être envisagée qu'avec le concours de moyens militaires dont le Maroc ne disposera plus après 1923. Cette « tache » s'étend, dans le Moyen-Atlas, à environ 60 km. sud de Fez, sur une surface de 150 km. environ et large de 60. Les massifs qui la constituent ont une altitude qui oscille entre





1800 et 2500 m. (Tichoukt). Le Djebel Bou Iblane, atteint 3200 m. Ce réduit est peuplé par des tribus autochtones que l'influence française n'a pas encore touchées, par des insoumis refoulés au cours des avances précédentes et par des déserteurs. On imagine sans peine l'importance qu'attache le maréchal au curage de cet abcès, danger permanent pour la solidité de l'occupation, à ce moment où la débâcle espagnole dans le Riff et les événements d'Orient éveillent de singulières résonnances dans l'Islam.

Trois tribus offriront une résistance acharnée. Ce sont les *Aït-Tseghouchen*, semi-nomades, qui font de l'élevage, les *Marmouchas*, montagnards aussi, que conduit le chef de guerre Mohand ou Hahcen et les *Beni-Ouaraïn*. Ces derniers forment la plus grande confédération berbère du Maroc. Ce sont des transhumants qui, l'hiver, descendent vers les plaines. Ils ont de singulières analogies avec les cantons de la Suisse primitive : amour farouche de l'indépendance, haine de l'étranger et valeur guerrière. Dès 1912, la France les eut contre elle (jonction de Taza). Refoulés peu à peu, quoique quelques fractions se soient laissées entamer, la majorité est irréductible, prête à la plus désespérée des résistances.

Toutes trois ont de nombreuses armes à tir rapide. Le commandement a prévu l'action concentrique de trois groupes mobiles partis de postes-bases situés sur le pourtour du bloc à réduire. La jonction de ces groupes percera le massif, provoquant les soumissions. Les opérations comporteront trois phases.

I<sup>re</sup> phase : Jonction du groupe mobile Nord (Fez) avec le groupe mobile Sud (Meknès) pour le dégagement de la route impériale (Tzik soltane) qui va de Fez au Tafilalet par le col du Taghzeft. Leur progression vers le point de jonction aura nettoyé la poche d'Aghbalou Harbi.

II<sup>e</sup> phase : Unis, les deux groupes mobiles agiront, en direction N.-E., contre les Marmouchas, puis contre la ville sainte d'El Mers où les *Aït-Tseghouchen* ont les tombeaux de leurs ancêtres. Cette phase close, le secteur conquis sera organisé, des postes créés et l'action politique reprise.

III<sup>e</sup> phase : Le groupe mobile de Taza, employé pendant

la précédente période à des opérations de détail dans sa région, tentera de se réunir aux deux autres groupes mobiles. Cette jonction effectuée, les trois groupes parqueront les irréductibles dans les hautes vallées qu'ils fermeront par des postes.

Les opérations auront une durée de trois mois. La nature du pays et l'envergure de la campagne ont mis au premier plan la question du ravitaillement.

Trois bases principales ont été établies :

	Capacité
<i>Enjil</i> (à environ 100 km. S.-S.-E. de Meknès) destinée au groupe mobile de Meknès . . . . .	= plus de 10 000 tonnes
<i>Almis du Guigou</i> (70 km. S. de Fez) pour le groupe de Fez . . . . .	= » 1 000 »
<i>Kelaa du Medez</i> pour le groupe de Taza . . . . .	= » 2 500 »
plus des bases secondaires d'une capacité totale de	1 500 »

Sur ce total de 15 000 tonnes

l'intendance	dispose de 10 000 tonnes
l'artillerie	» 1 800 »
le génie	» 2 000 »
le service de santé	» 100 »
l'aviation	» 700 »
les transmissions	» 400 »

Les effectifs engagés seront, pour le premier mois et pour les groupes de Fez et Meknès, 14 000 hommes et 7 500 animaux ; pour les autres mois et le III<sup>e</sup> groupe mobile de 21 000 hommes et 12 000 animaux.

\* \* \*

Le 6 mars 1923, le maréchal, soucieux de donner aux opérations le bénéfice d'une direction unique, réunissait entre les mains du général de division Polymiran le commandement militaire des trois régions de Taza, Fez et Meknès (le général Polymiran est un vieux Marocain, collaborateur du maréchal dès la première heure).



La carte de la zone d'action avait été dressée à l'aide de photos d'avions.

Le commencement des opérations ne restait subordonné qu'à l'état de la température. Le mauvais temps fit reporter du 15/4 au 8/5 l'ouverture du col du Taghzeft, couloir de communication entre Fez-Meknès et le bassin de la Haute-Moulouya.

CONCENTRATION : Dès le 14, l'aviation (3 escadrilles à Enjil, 2 à Almis) avait reconnu le terrain et bombardé des rassemblements.

Le *groupe mobile du Nord* (troupes de la région de Fez, aux ordres du colonel Cambais) se massait le 17, à Almis du Guigou.

EFFECTIF : 5 bataillons, 5 batteries, 2 escadrons, 2 goums<sup>1</sup> et 600 partisans levés dans les tribus soumises.

Le *groupe mobile du Sud* (troupes, région de Meknès) composé de 9 bataillons, 3 escadrons, 1 peloton d'auto-mitrailleuses de cavalerie, 2 goums et 2400 partisans, se concentrait le 18 à Enjil. Le général Théveney en prit le commandement pour la I<sup>re</sup> phase, il le scinda en deux *groupes de manœuvres*.

JOUR J. : le 20 mai, le mouvement se déclenche.

Le *groupe mobile Nord* (Fez-Cambais) quitte à 5 h. 30, son camp des « Ruines romaines » (10 km. S.-E. Almis) et se porte du S.-E. vers Boulemane qu'il atteint, sans perte, à 14 h. 30. Il y établit son camp.

Le *groupe mobile Sud* (Meknès-Théveney) a, au départ de Souiger, à 4 h. 30, son *groupe de manœuvre N° I* (lieutenant-colonel Challais) comme groupe de direction et de gauche ; *Bou Arfa* est son objectif. La route impériale (Trik soltane) lui sert d'axe, et il progresse à travers la plaine d'*Oum Jeniba* en direction N.-N.-O.

Le *groupe de manœuvre N° II* (colonel du Guiny) en arrière et à droite facilite la progression.

Le général Théveney, en tête de la réserve, marche avec le *groupe N° I*.

<sup>1</sup> Goum : Formation d'irréguliers à pied ou à cheval commandés par les officiers de renseignements.

Bou Arfa est atteint à 12 h., après de sérieux accrochages.

Vers 15 h., un orage fit naître un épais brouillard à la faveur duquel l'adversaire attaqua au couteau.

La jonction avec le *groupe mobile Nord* fut effectuée dans le courant de l'après-midi.

Les résultats, qui n'avaient coûté que peu de pertes, étaient brillants : le « Trik soltane » à l'abri de toutes attaques, la poche d'*Aghbalou* curée.

Du 20 mai au 5 juin, la zone occupée fut organisée, les communications entre les bases Enjil et Almis améliorées, des ouvrages de protection édifiés.

Le 5 juin, les postes et blockhaus étant terminés, le *groupe d'opérations* (groupe mobile Meknès-Fez) concentré à Tabainout et Ifkern, aux ordres du général Polymiran, va commencer la II<sup>e</sup> phase.

G.-C. ROULAIN.

